



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

YENNEGA

PRINCESSE DE GAMBAGA



Série UNESCO Femmes dans l'histoire de l'Afrique





Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

La série UNESCO Femmes dans l'histoire de l'Afrique, produite par la Division des sociétés du savoir du Secteur de la communication et de l'information de l'UNESCO, a été réalisée dans le cadre de la plateforme intersectorielle Priorité Afrique, avec le soutien de la Division pour l'égalité des genres. Cette initiative a été financée par le gouvernement de la République de Bulgarie.

Spécialiste UNESCO responsable du projet : Sasha Rubel
Direction éditoriale et artistique : Edouard Joubeaud

Publié en 2014 par l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture
7, place de Fontenoy, 75352 Paris 07 SP, France

© UNESCO 2014
ISBN 978-92-3-200036-1



Œuvre publiée en libre accès sous la licence Attribution-ShareAlike 3.0 IGO (CC-BY-SA 3.0 IGO) (<http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/igo/>). Les utilisateurs du contenu de la présente publication acceptent les termes d'utilisation de l'Archive ouverte de libre accès UNESCO (www.unesco.org/open-access/terms-use-ccbysa-fr).

Les désignations employées dans cette publication et la présentation des données qui y figurent n'impliquent de la part de l'UNESCO aucune prise de position quant au statut juridique des pays, territoires, villes ou zones, ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites.

Les idées et les opinions exprimées dans cette publication sont celles des auteurs ; elles ne reflètent pas nécessairement les points de vue de l'UNESCO et n'engagent en aucune façon l'Organisation.

Illustration de la couverture : Yann Degruel
Mise en pages : Dhiara Fasya, Maria Jesus Ramos
Conception du logo : Jonathas Mello



YENNEGA

PRINCESSE DE GAMBAGA

Série UNESCO Femmes dans l'histoire de l'Afrique
Direction éditoriale et artistique : Edouard Joubeaud

Bande dessinée
Illustrations : Yann Degruel
Scénario et texte : Sylvia Serbin

Dossier pédagogique
Texte : Edouard Joubeaud
Validation scientifique : Issiaka Mande

SOMMAIRE

1	Introduction	5
2	Biographie	7
3	Bande dessinée	8
4	Dossier pédagogique	44
5	Bibliographie	56



1 Introduction

Lumière sur les femmes !

La série UNESCO Femmes dans l'histoire de l'Afrique, ainsi que le site Internet du même nom, poursuivent l'objectif de mettre en lumière une sélection de figures féminines de l'histoire de l'Afrique.

A travers une sélection de 20 personnages, elle témoigne en effet que, de tout temps, les femmes africaines et d'ascendance africaine se sont illustrées dans l'histoire dans des domaines aussi divers que la politique (Gisèle Rabesahala), la diplomatie et la résistance à la colonisation (Nzinga Mbandi), la défense des droits des femmes (Funmilayo Ransome-Kuti), ou la protection de l'environnement (Wangari Maathai).

La sélection de femmes proposée à travers cette série de publications ne représente qu'une infime partie de la contribution des femmes africaines, qu'elles soient connues ou anonymes, à l'histoire de leur pays, de l'Afrique et de l'humanité tout entière.

A travers cette initiative, en soulignant l'éducation, le parcours académique et les accomplissements principaux de ces femmes d'exception, l'UNESCO souhaite mettre en exergue leur héritage et inviter à poursuivre la recherche sur le rôle des femmes dans l'histoire africaine.

Visitez et partagez le site Internet de l'UNESCO sur les femmes dans l'histoire de l'Afrique :

www.unesco.org/womeninfrica



Femme de la cour royale à Tiébélé.
Photographie de Rita Willaert, 2012.



Photographie de UNESCO/M. Benchelah, 2012.

L'égalité des genres, priorité globale de l'UNESCO

L'Organisation s'efforce sans relâche de promouvoir et intégrer les principes de l'égalité des genres dans tous ses programmes, notamment dans le secteur de l'éducation.

L'éducation permet en effet de transmettre la valeur essentielle de l'égalité entre les sexes : elle constitue un levier pour faire respecter les droits fondamentaux des femmes et mettre en lumière leur place centrale dans toutes les sociétés.

A ce titre, l'enseignement de l'histoire a un rôle déterminant à jouer puisqu'il permet une meilleure compréhension des fonctions sociales, politiques, économiques et des conditions de vie spécifiques des femmes dans les sociétés du passé.



Photographie de David Blumenkrantz, 2010.

Histoire générale de l'Afrique

La présente publication s'inscrit dans le cadre de la phase II du projet de l'UNESCO intitulé « l'Histoire générale de l'Afrique ».

Sa phase I, lancée en 1964 et terminée en 1999, a permis la rédaction et la publication d'une collection de huit volumes, en édition principale et en version abrégée, qui ont été traduits en treize langues (dont 3 langues africaines). Ces volumes sont accessibles gratuitement en version numérique sur le site Internet de l'UNESCO.

Sa phase II, lancée en 2009, est intitulée « l'Utilisation pédagogique de l'Histoire générale de l'Afrique ». Son objectif est d'adapter les contenus des volumes à l'enseignement scolaire afin d'améliorer la connaissance des élèves et des étudiants africains sur l'histoire de leur continent.

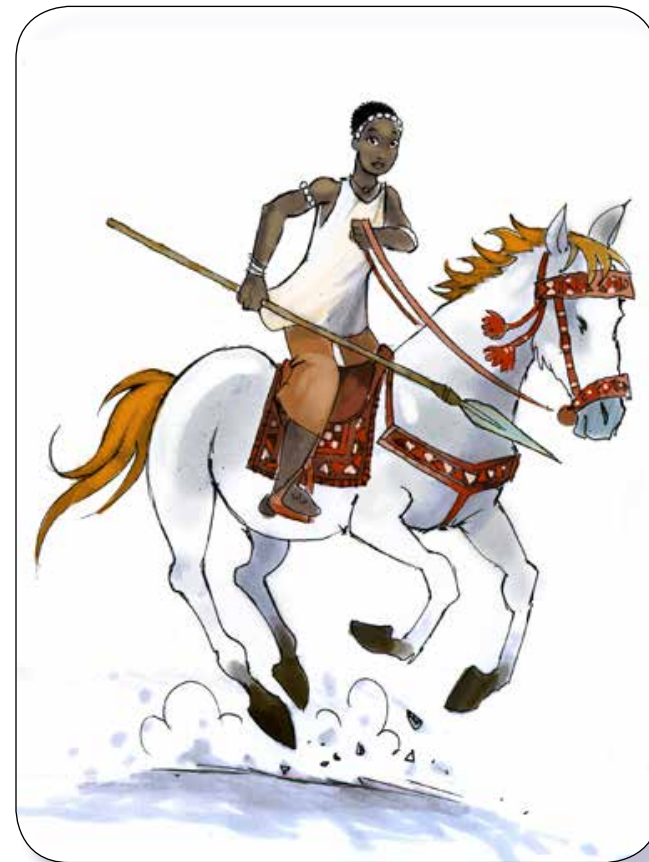
2 Biographie

Yennega, Princesse de Gambaga

Figure emblématique du Burkina Faso, Yennega est la mère d'Ouédraogo, premier chef moaga* et fondateur des dynasties des chefs moose*. Elle aurait vécu à une période située entre le 14e et le 15e siècle.

Yennega était la fille du Roi de Gambaga, établi au nord de l'actuelle République du Ghana. Lasse du rôle de chef de guerre que son père lui avait confié, elle prit un jour la fuite à cheval et s'égara dans une forêt, loin de son village. Elle fit alors la rencontre d'un jeune chasseur d'éléphants, solitaire et étranger à sa communauté : Rialé. De leur union, naquit un fils, qu'ils nommèrent Ouédraogo (« cheval mâle » en langue moore), en hommage au cheval qui avait conduit Yennega à Rialé. Ouédraogo et ses fils sont les fondateurs des prestigieuses lignées multiséculaires des chefs moose. De nos jours, leurs descendants incarnent encore le pouvoir politique chez les Moose du Burkina Faso. Yennega est devenue un personnage légendaire, un emblème national dans ce pays. Elle personnifie la guerrière et la femme indépendante. Elle est souvent représentée chevauchant librement sa monture comme si rien, ni la société, ni la tradition, ni l'autorité paternelle, ne pouvait s'opposer à son esprit de liberté.

* « moose » est le pluriel de « moaga » en langue moore, l'une des principales langues parlées au Burkina Faso. Les Moose constituent aujourd'hui une part importante de la population de ce pays.



Yennega, Princesse de Gambaga – Biographie

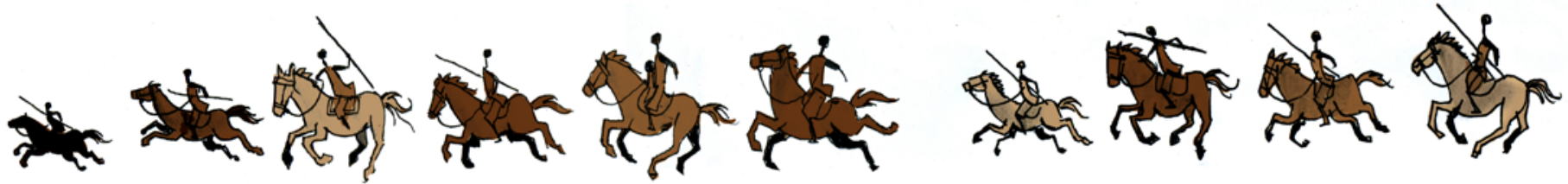
3 Bande dessinée

Yennega, Princesse de Gambaga

Avant-propos

Ce que l'on sait de Yennega provient de la tradition orale moaga (récits fondateurs, chronologies dynastiques, etc.), mais aussi de documents écrits par les chercheurs qui ont menés, dans le passé, des enquêtes auprès des populations.

Cette bande dessinée propose une interprétation de la rencontre de Yennega et Rialé d'après la tradition orale moaga dominante. Les illustrations présentées proviennent d'un travail de recherche historique et iconographique sur le Moogo, les Moose et le Burkina Faso. Elles constituent elles aussi une interprétation et ne prétendent aucunement représenter avec exactitude les faits, les personnages, l'architecture, les coiffures et les parures de l'époque.



Yennega

Personnage issu de la tradition orale des Moose du Burkina Faso, Yennega est la mère d'Ouédraogo, fondateur du premier royaume moaga. Elle vécut à une période que l'on situe entre le 14^e et le 15^e siècle.





La famille de Yennega vivait dans la région de Gambaga, située au nord de l'actuel Ghana. Aujourd'hui, la ville de Gambaga existe toujours en territoire ghanéen.

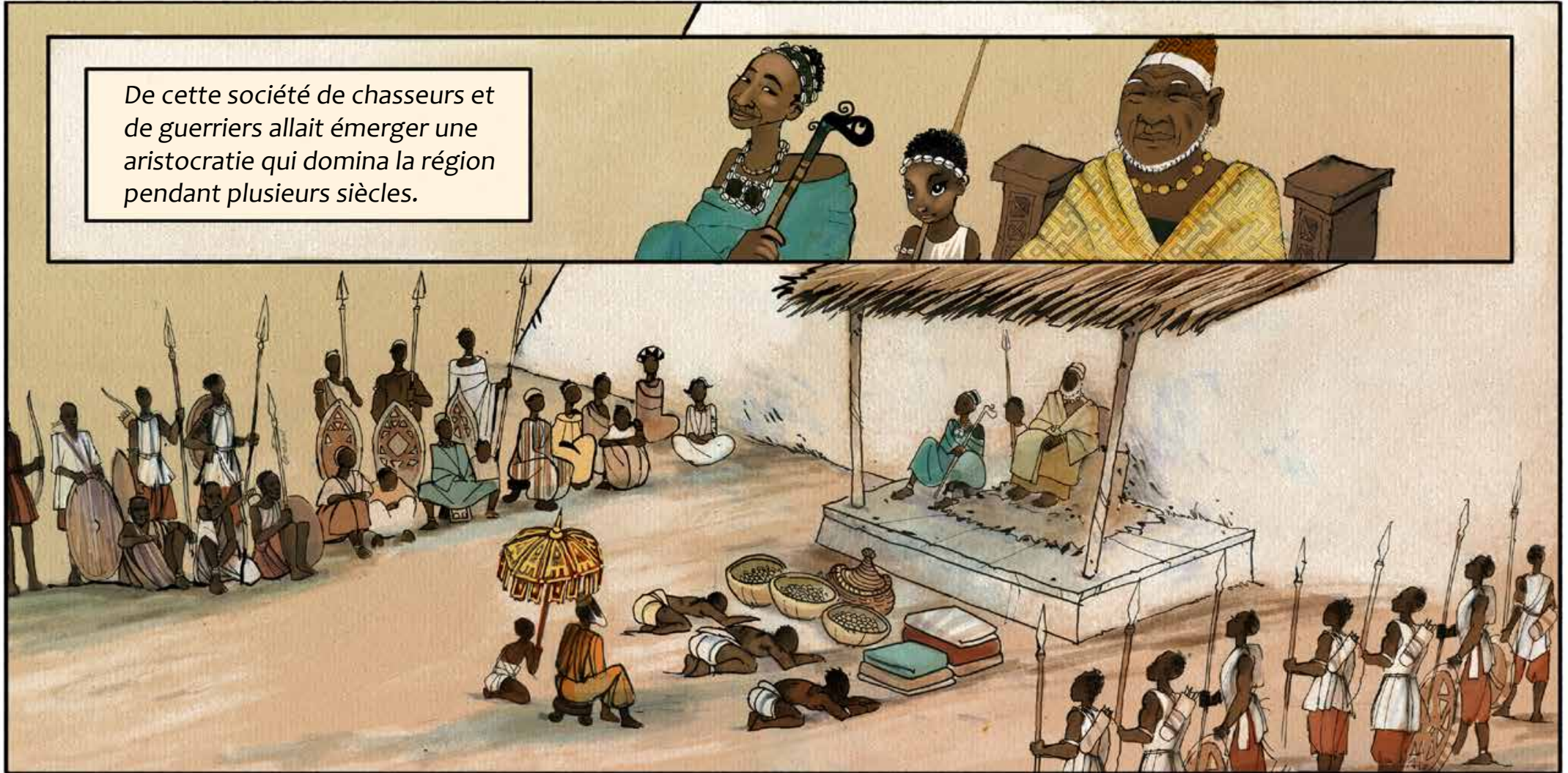


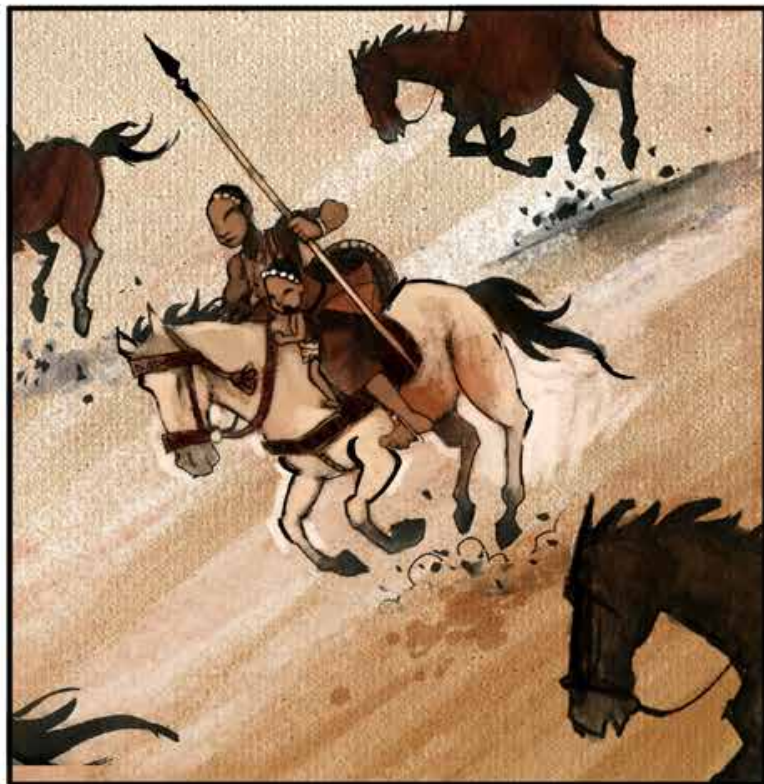
Son père, Nedega, était le chef d'un peuple de conquérants venu de l'Est.



Nedega était parvenu à fédérer sous son autorité différentes populations de la région.

De cette société de chasseurs et de guerriers allait émerger une aristocratie qui domina la région pendant plusieurs siècles.





Elevée comme un garçon par Nedega, Yennega fut habituée dès son jeune âge à accompagner son père à la chasse.



La fillette s'adapta facilement à cet univers de combattants et fit preuve de courage et d'une grande endurance.





Devenue une audacieuse cavalière, elle fut entraînée à manier l'arc et la lance.



Ses exploits à la chasse et au combat la rendirent célèbre dans toute la région, pour la plus grande fierté de son père.

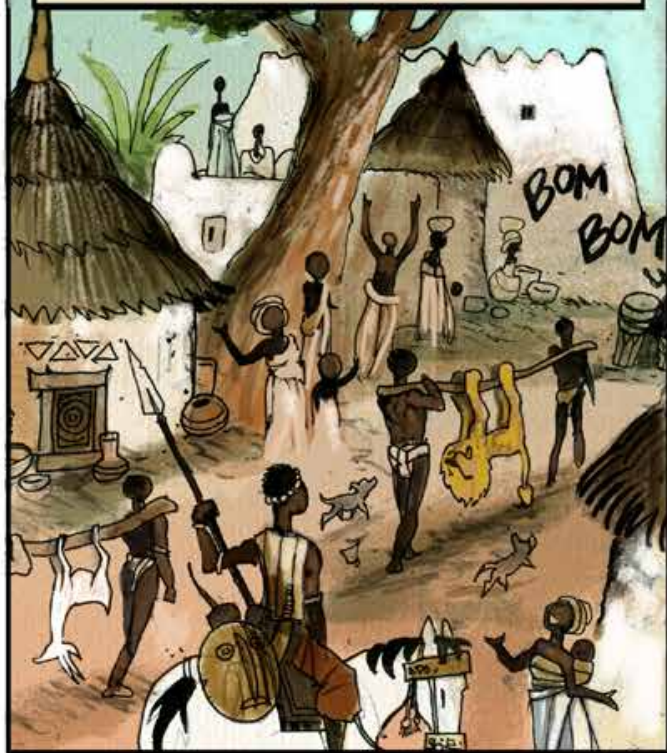




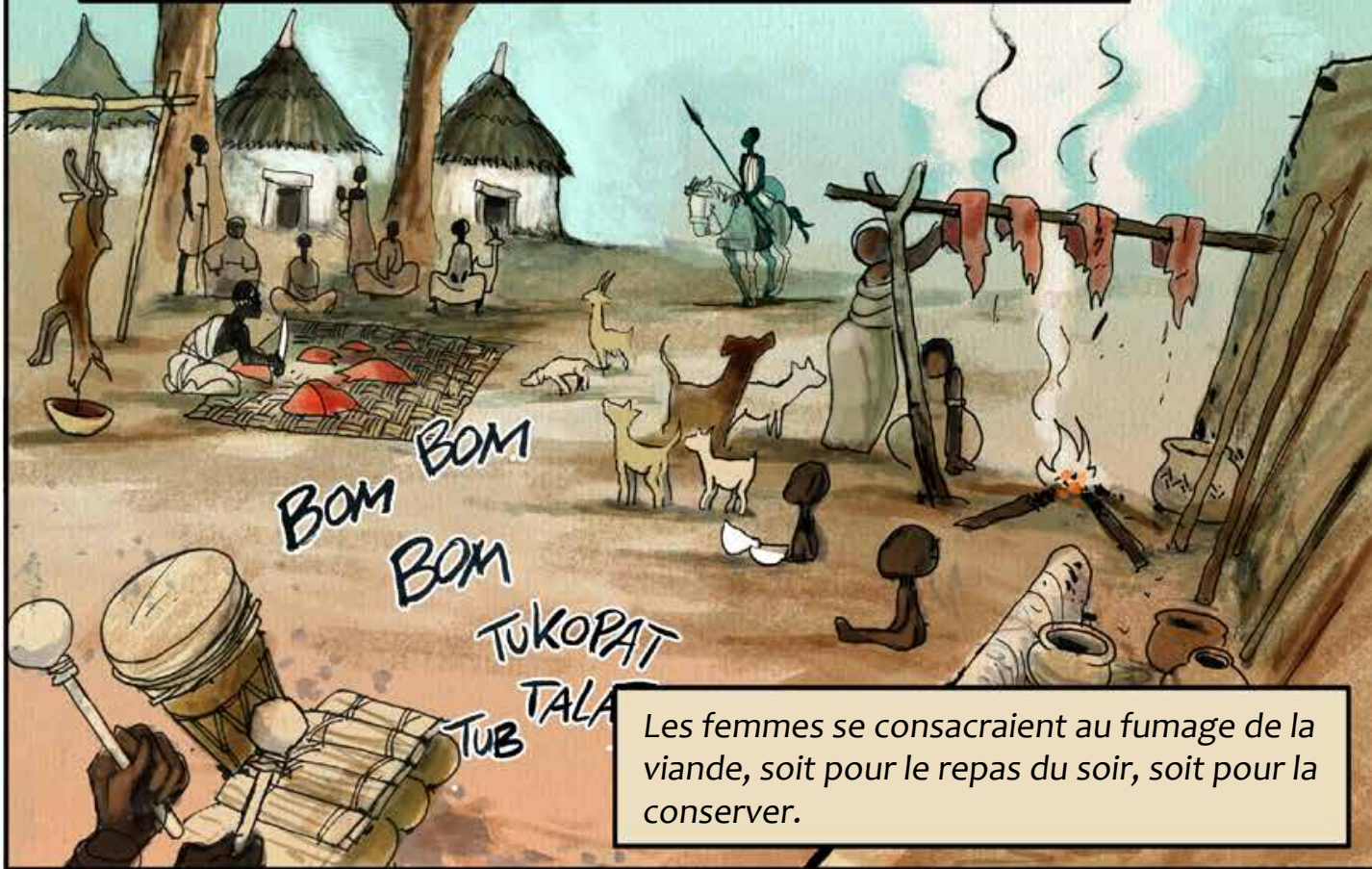
Adulte, elle intégra l'armée de son père.

Sa silhouette svelte et longiligne la faisait passer pour un homme. La princesse de Gambaga s'imposa comme un véritable chef de guerre respecté de ses troupes et craint de ses adversaires.

Lorsque Yennega revenait de la chasse, les villageois se pressaient sur son passage pour la saluer et admirer le gibier qu'elle et ses hommes rapportaient.



Chacun s'affairait alors à sa tâche : les hommes distribuaient le gibier aux différentes familles.



Les femmes se consacraient au fumage de la viande, soit pour le repas du soir, soit pour la conserver.

Ce jour-là, alors que tout le village s'animait pour fêter le retour des chasseurs, l'attention de Yennega fut attirée par une jeune maman.



Cette jeune maman
était tout à son
enfant.



Elle l'allaitait avec
tendresse et
bienveillance.



Cette scène d'amour
maternel réveilla en Yennega
des sentiments enfouis au
plus profond.



Elle en fut
bouleversée.





Devrais-je consacrer
toute mon existence
à la chasse et à la
guerre ?



Ou bien, pourrais-je,
moi aussi, fonder
une famille un jour ?

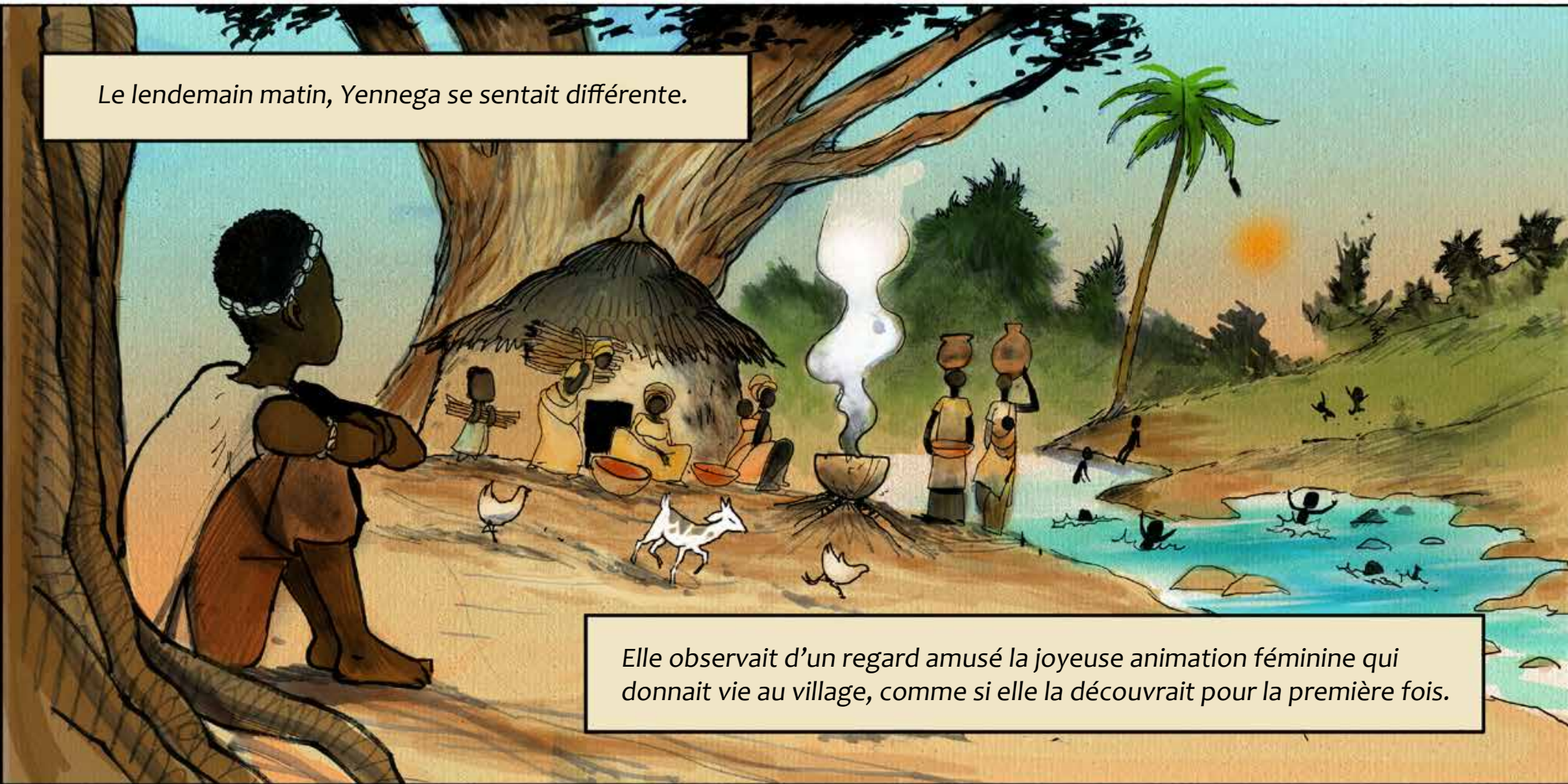
.....



Pourquoi mon père
ne veut-il faire de
moi qu'un chef...

...et refuse-t-il
de me trouver
un époux ?

Le lendemain matin, Yennega se sentait différente.



Elle observait d'un regard amusé la joyeuse animation féminine qui donnait vie au village, comme si elle la découvrait pour la première fois.

Elle aspirait désormais à une autre vie, loin des guerres, loin des batailles.



Elle s'imaginait devenir mère et offrir ainsi un héritier à son père, le roi Nedega.



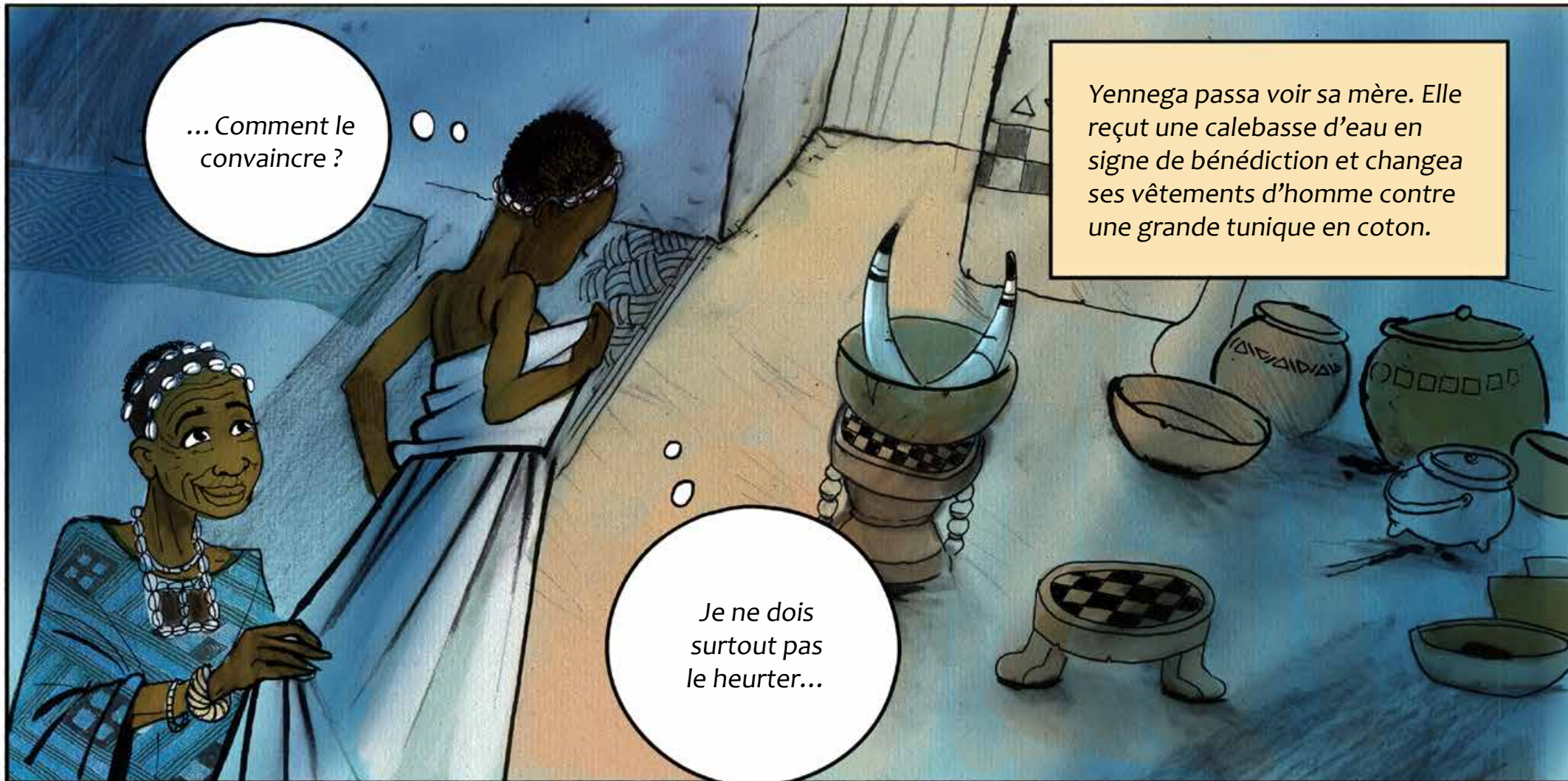
C'est décidé,
je vais parler à
mon père et
le convaincre
de me trouver
un mari !

Comme à l'accoutumée, avant de pouvoir parler à son père, Yennega devait attendre la fin des audiences accordées l'après-midi aux notables et autres visiteurs de passage.

Je dois
rester
patiente...

Surtout
ne pas
m'énerver...

DOUM DOUM DOUM DOUM
DOUM DOUM DOUM DOUM



... Comment le convaincre ?

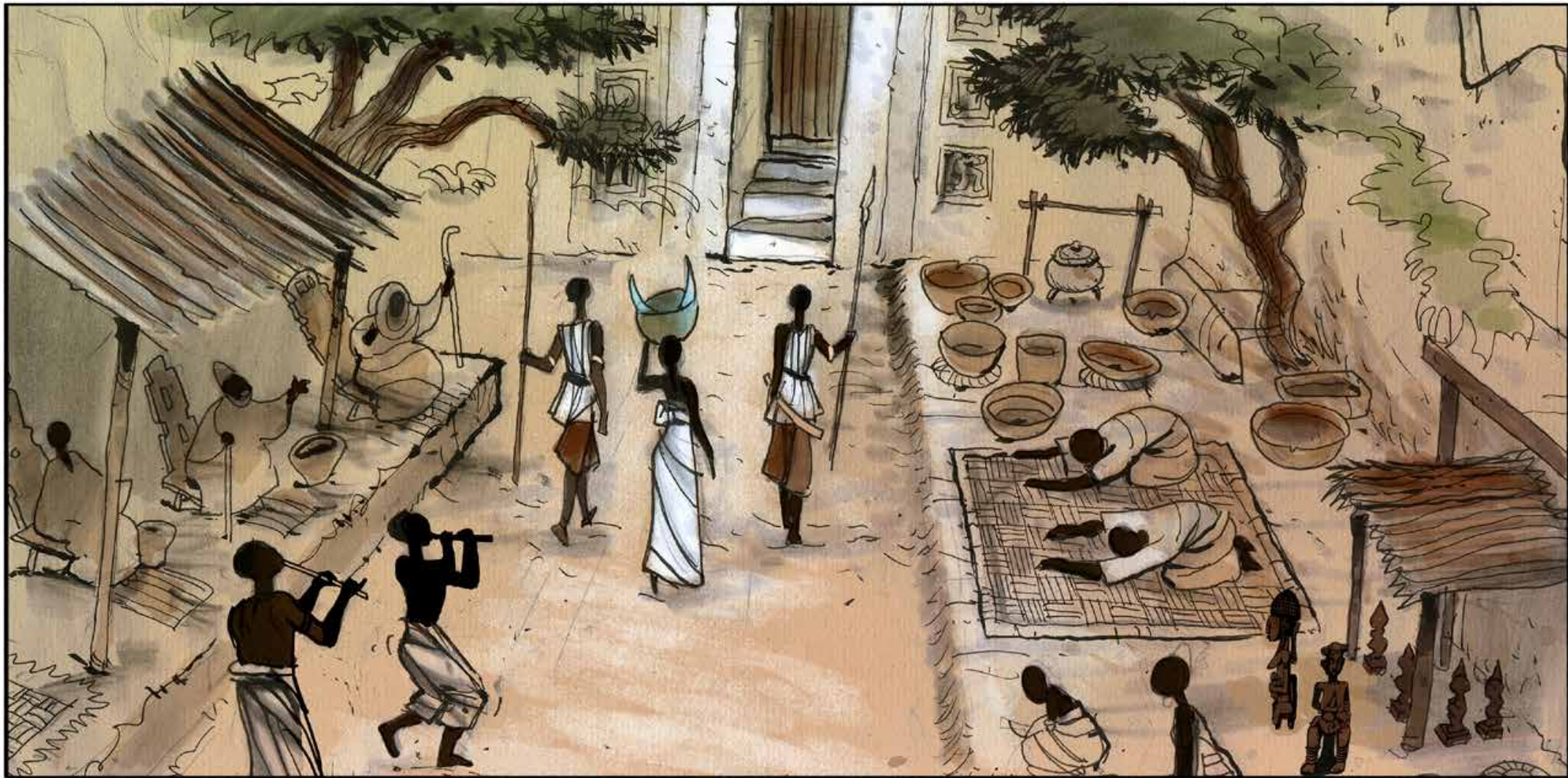
Yennega passa voir sa mère. Elle reçut unealebasse d'eau en signe de bénédiction et changea ses vêtements d'homme contre une grande tunique en coton.

Je ne dois surtout pas le heurter...



...Rester
calme.

Rester
respectueuse
en toutes
circonstances.

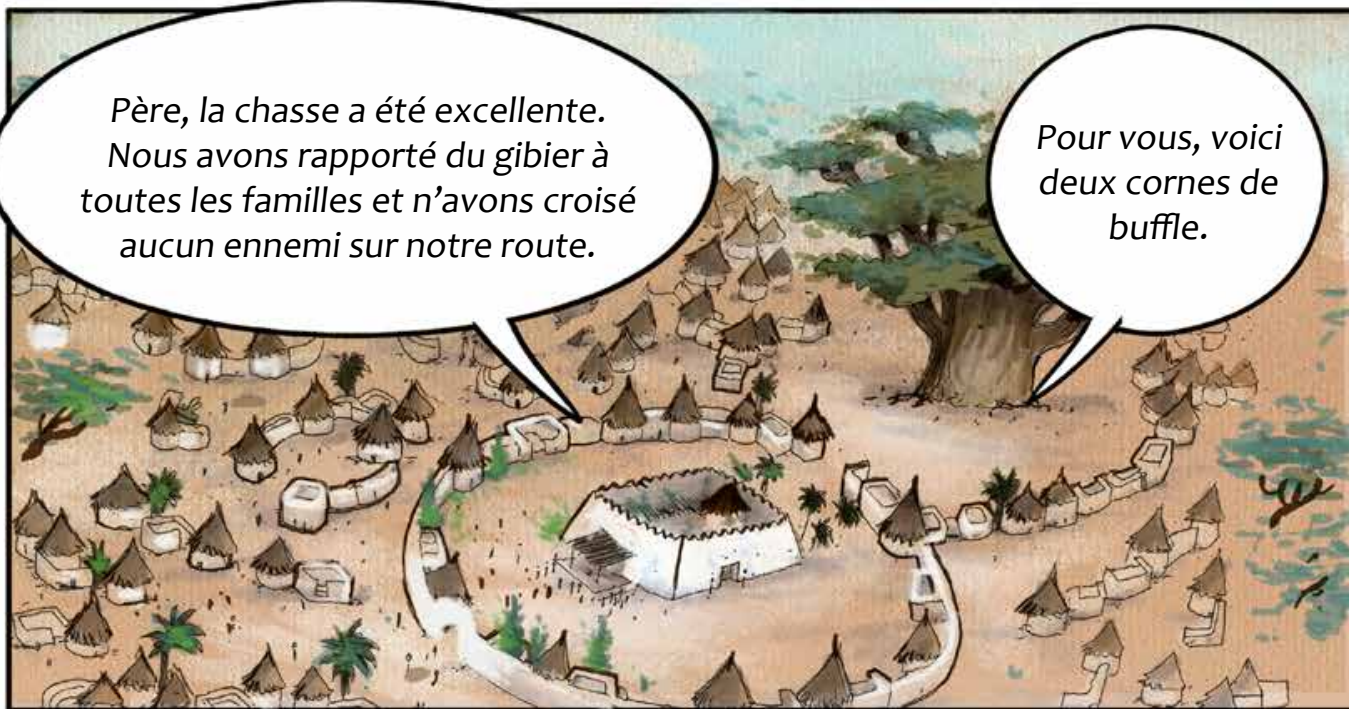




Ma fille ! Je suis tellement heureux de te voir.



Parle-moi donc de ta journée de chasse !



Père, la chasse a été excellente. Nous avons rapporté du gibier à toutes les familles et n'avons croisé aucun ennemi sur notre route.

Pour vous, voici deux cornes de buffle.

Après un moment de silence, Yennega se jeta à l'eau.

Père...

Pardonnez-moi, mais il faut que je vous parle...

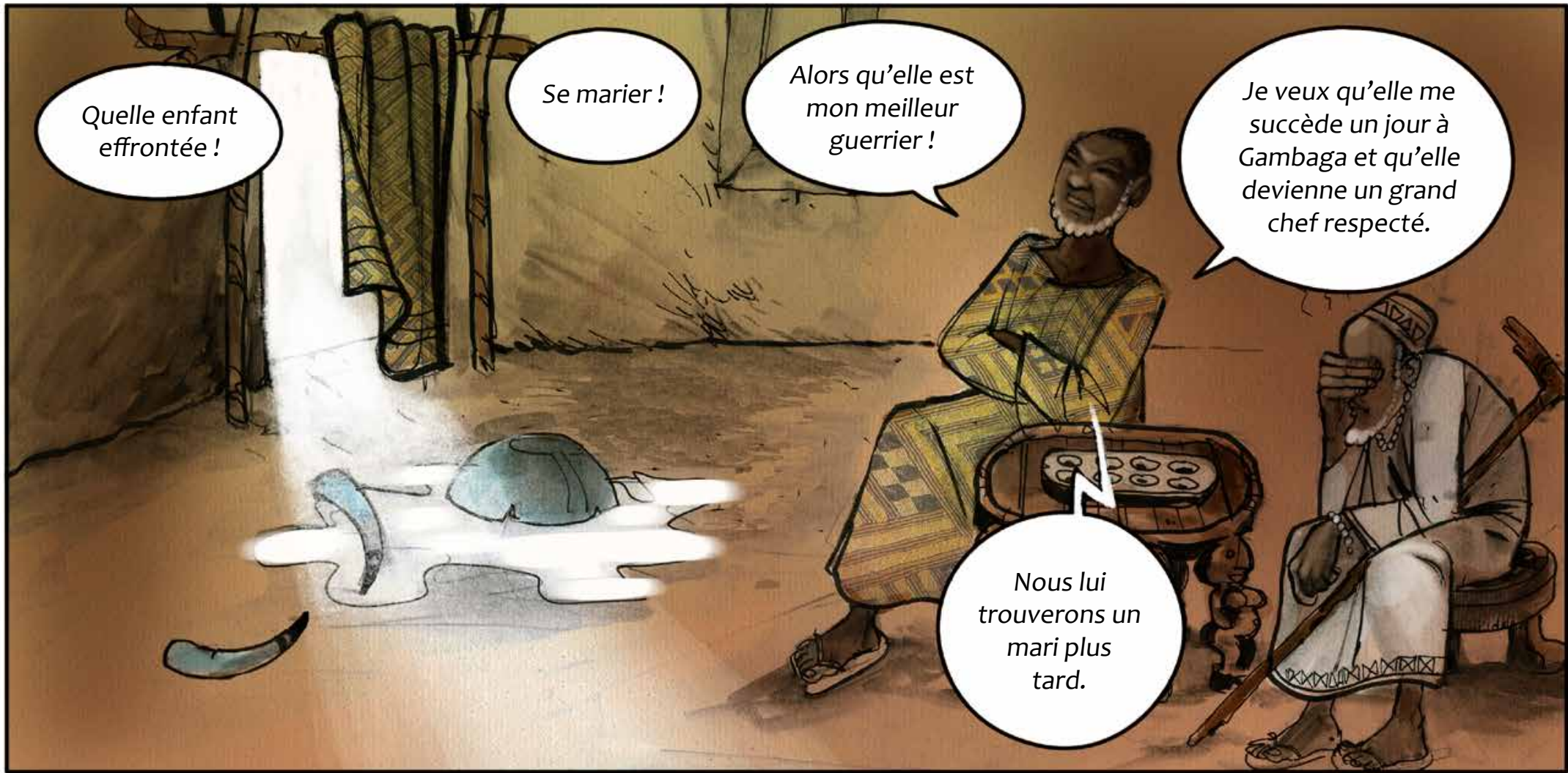
Je vois les filles de mon âge devenir mères, tandis que moi, je passe mon temps à m'entraîner avec les hommes, diriger les chasses et mener des batailles.

Père...

Je souhaiterais tellement avoir un fils qui, le jour venu, reprendra les rênes de votre royaume.

Songerez-vous donc à me trouver un mari ?

Un mari ! Tu as déjà bien assez à faire ! Rien ne presse ma fille. Nous verrons cela plus tard.

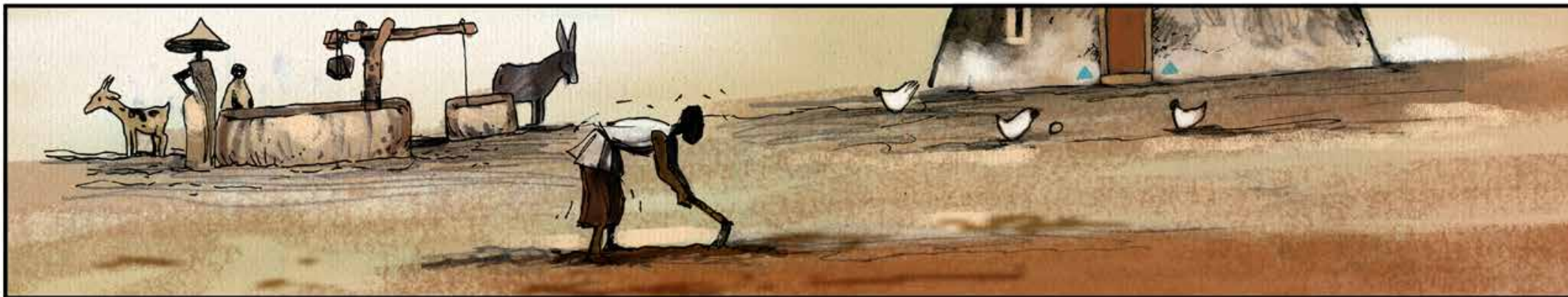


Ravalant sa tristesse, Yennega reprit sa vie de guerrière comme si de rien n'était.



Il lui était interdit de se rebeller contre son père.





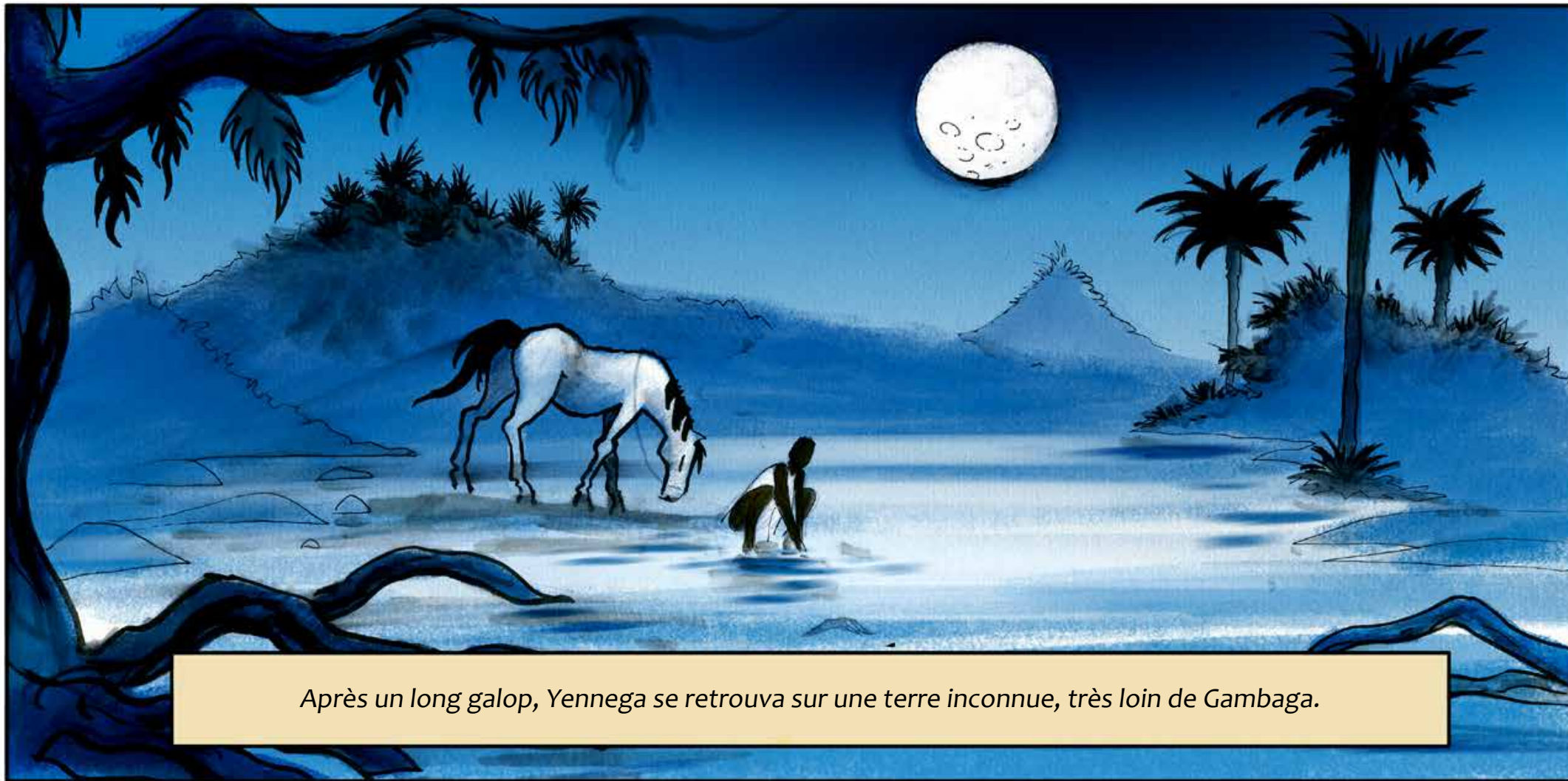
Un beau jour, par provocation, elle planta une parcelle de gombos devant la case de son père. Mais lorsque vint le moment de la récolte, elle laissa la plante se dessécher et les capsules de gombo mourir sur pied.



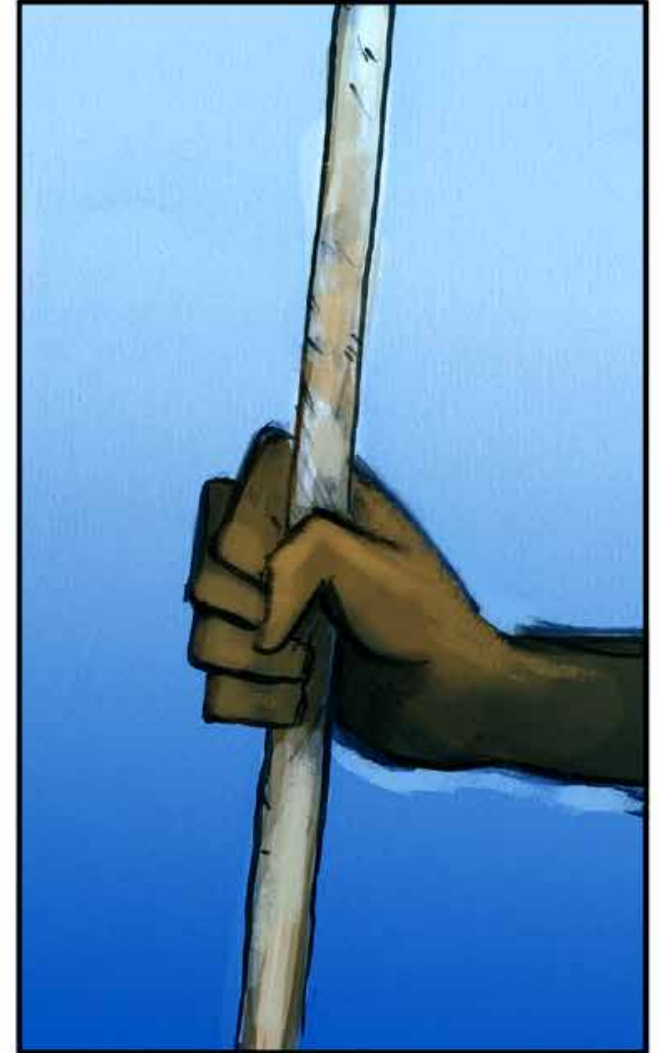




Un soir, Yennega disparut. Certains pensèrent que son cheval s'était emballé au retour d'une expédition guerrière et l'avait éloignée de ses troupes.



Après un long galop, Yennega se retrouva sur une terre inconnue, très loin de Gambaga.





Qui es-tu ?!

Mon nom est Rialé,
je suis chasseur
d'éléphants.

Que
veux-tu ?!

Rialé raconta son histoire à Yennega et comment il s'était exilé dans cette forêt de Bitou, située au sud-est de l'actuel Burkina Faso.

J'ai beaucoup voyagé...



Je viens de la région malinké.



J'ai quitté les miens lorsque j'ai découvert que mes frères avaient spolié tout l'héritage de ma famille à la mort de mon père.

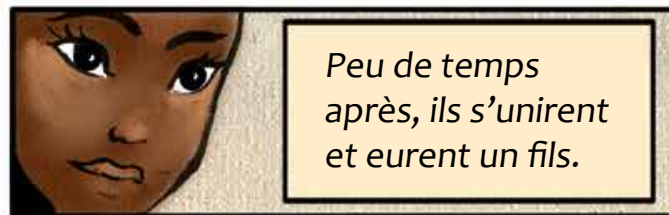




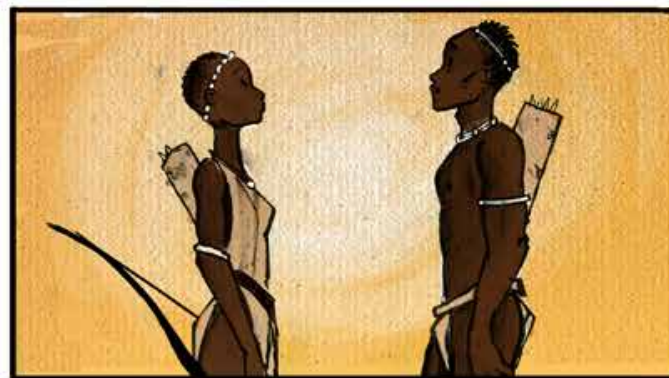
Au fil des jours, la générosité et la droiture de Rialé toucha le cœur de la princesse. Elle lui révéla son identité.



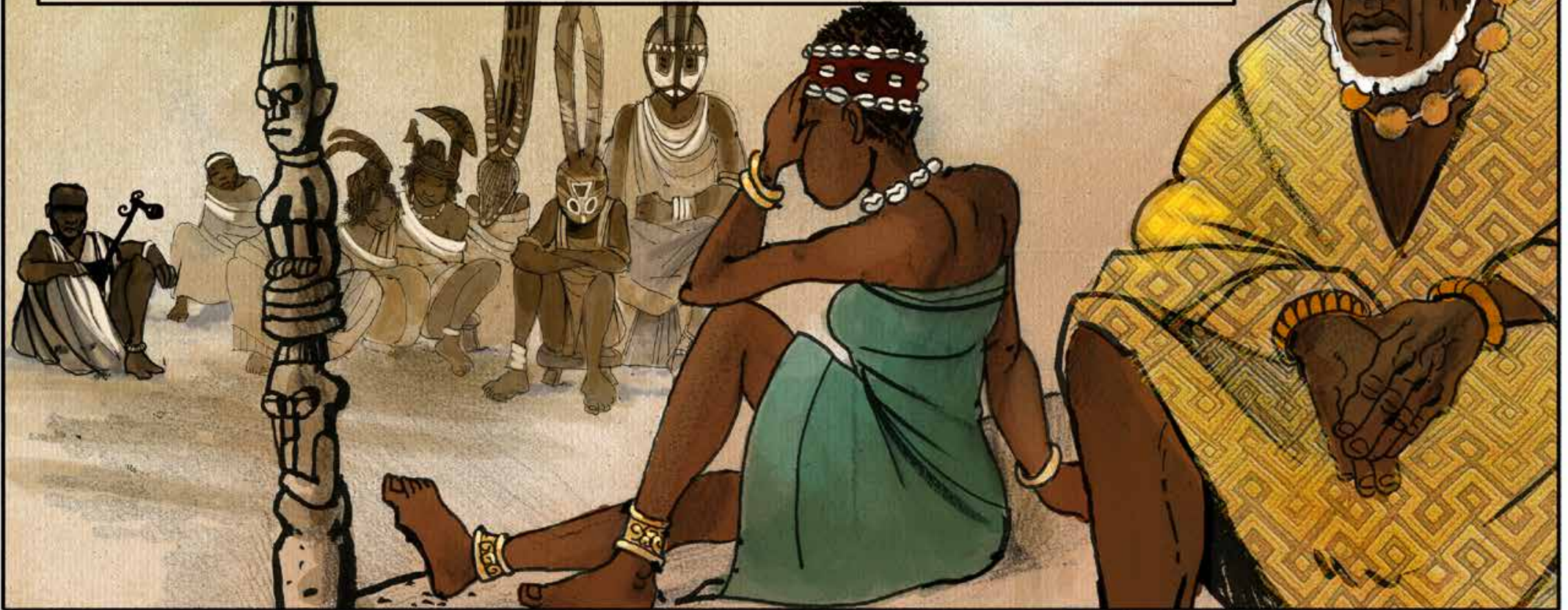
Rialé ne lui cacha pas longtemps ses sentiments.



Peu de temps après, ils s'unirent et eurent un fils.



Yennega, tout à son bonheur dans sa forêt de Bitou, oublia son royaume.
Pendant tout ce temps, le roi avait fait rechercher partout Yennega, mais en vain. Gambaga pleurait sa valeureuse guerrière et Nedega semblait dans un profond chagrin.





*Des années plus tard,
un bel adolescent se
présenta à Gambaga.
Il s'appelait Ouédraogo.*



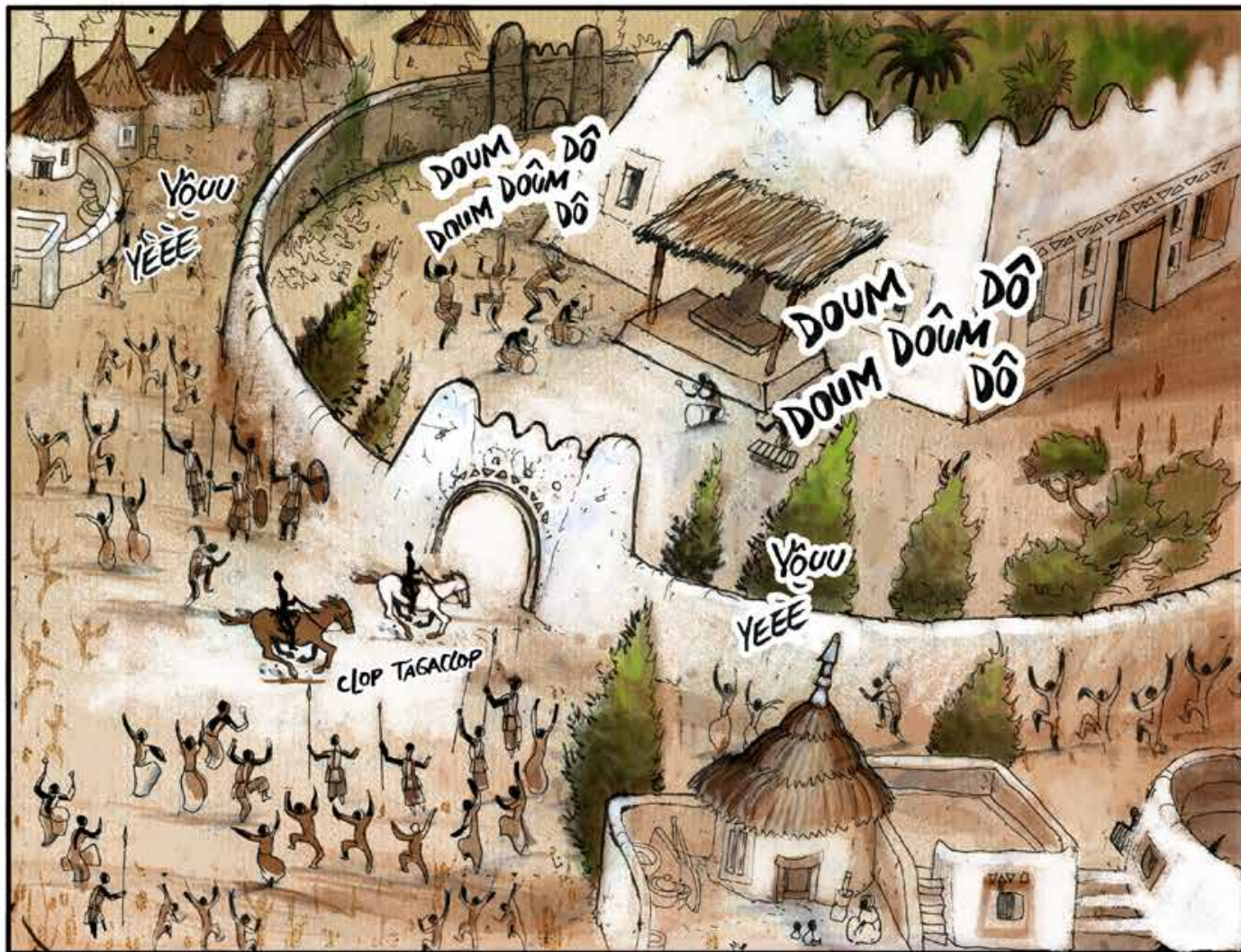
*Il annonça avoir été envoyé par sa mère, Yennega,
pour être présenté à son grand-père, le roi Nedega.*



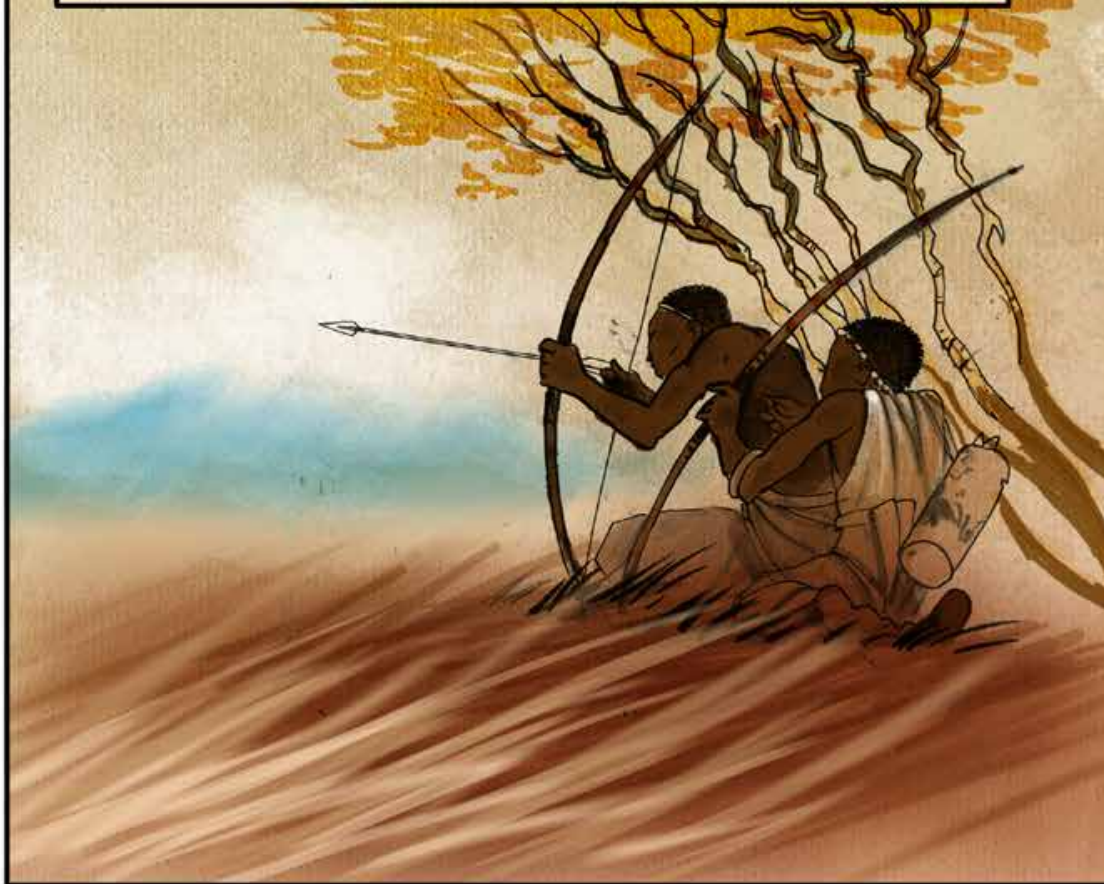
Le vieux roi fut si heureux d'apprendre que sa fille était en vie et qu'il avait désormais un petit-fils, qu'il fit préparer de grandes festivités à Gambaga.

Dès le lendemain, il envoya des émissaires dans la région de Bitou pour demander à sa fille de revenir auprès des siens.

Le retour de Yennega et de Rialé à Gambaga donna lieu à de chaleureuses réjouissances. Dans la joie des retrouvailles, les parents de Yennega lui pardonnèrent sa fuite et l'accueillirent avec émotion.



Plus tard, Yennega retourna dans la forêt de Bitou.
Elle y vécut heureuse avec son mari.



Ouédraogo resta quant à lui auprès de son
grand-père pour parfaire son apprentissage.



Puis Ouédraogo repartit lui aussi dans la région de
Bitou. Son grand-père le dota d'une cavalerie, lui donna
du bétail et d'autres biens. De nombreux jeunes gens
l'accompagnèrent également pour s'installer avec lui,
hors de leur région natale.



Devenus chefs d'une puissante armée, Ouédraogo et ses fils conquirent de nombreux territoires autour de Bitou et érigèrent les premiers royaumes moose en se mêlant aux populations locales. Leur expansion continua à travers les siècles. Les traditions orales moose perpétuent encore aujourd'hui la mémoire de Yennega, de son fils Ouédraogo et de leurs nombreux descendants.

4 Dossier pédagogique

SOMMAIRE

1. **Ecrire l'histoire de Yennega : l'importance de la tradition orale**
 - 1.1 Yennega et ses doubles
 - 1.2 A la croisée des histoires : une base commune
 - 1.3 A la croisée des histoires : des nuances apparentes
 - 1.4 Une histoire qui reste à écrire

2. **Contexte historique : émergence de royautes et brassage de populations en Afrique de l'Ouest**
 - 2.1 Des migrants venus de la région du lac Tchad
 - 2.2 Rencontre des populations déjà sur place
 - 2.3 Mamprusi, Dagomba, Nanumba et Moose
 - 2.4 La princesse et le chasseur



Maimouna Dembelé.
Photographie de Brenda Gael McSweeney, 1975.



Femme de la Cour Royale à Tiébélé.
Photographie de Rita Willaert, 2012.

3. Guerrière, femme libre et emblème culturel

3.1 La geste d'une femme libre

3.2 Un emblème culturel, une source d'inspiration

3.3 Yennega, la cavalière et chef de guerre

4. Le Moogo : naissance d'un espace étatique

4.1 Expansion du Moogo

4.2 Moogo, Naba et Mogho Naba



1. Ecrire l'histoire de Yennega : l'importance de la tradition orale

Introduction

Chaque peuple, chaque société possède ses propres modes de transmission de la mémoire collective. Au Burkina Faso tout comme dans les pays voisins, la tradition orale (récits fondateurs, chronologies dynastiques, etc.) tient une place centrale dans cette transmission. Au même titre que l'archéologie, la sociologie ou la linguistique, elle constitue donc une source incontournable de connaissance sur l'histoire des peuples. La tradition orale doit néanmoins être interprétée avec précaution. Seul un travail minutieux de comparaison entre les différentes sources, en lien avec d'autres disciplines, permet de retracer l'histoire des peuples et d'identifier leurs origines communes.

Ce que l'on sait de Yennega provient de la tradition orale moaga (récits fondateurs, chronologies dynastiques, etc.), mais aussi de documents écrits anciens, émanant des conteurs traditionnels.

1.1 Yennega et ses doubles

Au Moogo, pays des Moose - dans ce dossier pédagogique nous utiliserons les termes « Moose » pour le pluriel et « Moaga » pour le singulier -, il existe de nombreuses variantes du récit fondateur de la vie de Yennega. Ce personnage porte d'ailleurs différents noms selon les versions : « Yennega » dans la tradition moaga dominante, « Poko » (Delafosse, 1912) ou « Yalanga » (Frobenius, 1924) dans d'autres versions.



Femme du Burkina Faso.
Photographie d'Eric Montfort, 2012.



Il existe par ailleurs un personnage similaire dans les récits des peuples voisins : il s'agit de « Kasyogo » chez les Dagomba (Izard, 2003) et de « Yantaure » chez les Mamprusi (Izard, 2003).

Le nom du père de Yennega varie lui aussi selon les traditions orales : « Nedega » dans la tradition moaga, « Na Gbewa » dans la tradition dagomba et « Na Bawa » dans la tradition mamprusi. Il est aujourd'hui admis qu'il constitue un ancêtre commun des dynasties mamprusi, dagomba et nanumba.

Comparer minutieusement les différentes traditions orales permet d'identifier certains des éléments communs aux différentes dynasties et aux différents peuples.



1.2 A la croisée des histoires : une base commune

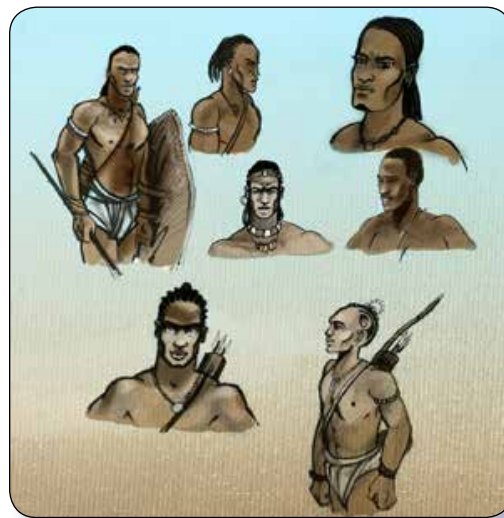
La comparaison des différents récits oraux moose de l'histoire de Yennega permet d'identifier une base relativement commune, incluant notamment les éléments suivants :

- Elle est présentée comme la fille du Roi de Gambaga, établi au nord du Ghana actuel ;
- Elle est décrite comme une guerrière, une cavalière et une combattante exceptionnelle ;
- Elle rencontre un chasseur d'éléphants, étranger à sa communauté, et donne naissance à un fils, tout premier chef moaga.

1.3 La croisée des histoires : des nuances apparentes

En comparant les différentes traditions orales moose, les mêmes éléments varient. Par exemple :

- Le nom et le sexe des personnages changent.
- Selon certaines sources, Yennega enfourche son cheval et fuit volontairement Gambaga suite à une dispute avec son père ; selon d'autres sources, son cheval s'emballe et l'emporte jusqu'à la forêt, où elle rencontre un chasseur, futur père de Ouédraogo.
- L'identité du chasseur change également : il est tantôt bisa (Carrière-Moulins, 1909 ; Prost, 1953), tantôt mandé (Tauxier, 1917).



1.4 Une histoire qui reste à écrire

Les récits portant sur Yennega sont directement liés à l'origine des Moose mais ne sont pas pour autant porteurs d'une vérité historique absolue. Ils sont utiles aux historiens lorsque les différentes sources sont comparées entre elles (traditions orales, généalogies et publications regroupant les enquêtes menées auprès des populations), à la lumière de leurs époques et de leur contextes sociopolitiques respectifs.

Il existe des ouvrages de qualité sur le sujet (voir bibliographie, page 56). Grâce à des approches novatrices et pluridisciplinaires, le travail des historiens permet de préciser au fil du temps l'histoire des Moose.





2. Contexte historique : émergence de royaumes et brassage de populations en Afrique de l'Ouest

Introduction

Bien qu'il soit difficile de situer précisément dans le temps l'histoire de Yennega et de son père Nedega, Roi de Gambaga, certaines hypothèses affirment qu'elle remonte à l'arrivée de migrants dans la région du nord du Ghana actuel, à une période que l'on situe entre le 14^e siècle et le 15^e siècle.

2.1 Des migrants venus de la région du lac Tchad

D'après l'hypothèse dominante, des populations originaires de la région du lac Tchad seraient arrivées au nord du Ghana actuel en passant par le Niger actuel. Leur migration aurait duré plusieurs siècles. A leur arrivée, ils auraient été conduits par le grand guerrier Tohazie (Tamakloe, 1931 ; Kawada, 1988), qui signifie « chasseur rouge » en langue mamprule.

Si l'on en croit les traditions mamprusi et dagomba, Tohazie serait l'ancêtre d'un grand chef. Ce dernier porte le nom de Na Gbewa dans la tradition orale dagomba (Tamakloe, 1931 ; Ki-Zerbo, 1972), et le nom de Nedega, Roi de Gambaga, dans la tradition moaga. En réalité, selon certains historiens, Na Gbewa et le Roi de Gambaga ne feraient qu'un.



2.2 Rencontre des populations déjà sur place

En arrivant dans la région qui correspond aujourd'hui au nord du Ghana, les migrants ont trouvé des peuples installés là depuis longtemps. Ces derniers vivaient en plus petites communautés, notamment les Kibse, les Fulse, les Mande et les Yoyoose. Grâce à leur maîtrise de la cavalerie, des voies commerciales et à l'établissement d'une nouvelle forme de pouvoir, les nouveaux arrivants ont progressivement tissé des contacts avec les populations locales et se sont mélangés à eux.

2.3 Mamprusi, Dagomba, Nanumba et Moose

Les traditions orales des Mamprusi, Dagomba, Nanumba et Moose font toutes référence à un personnage important, chef de migrants venus du nord du Ghana actuel. Il s'agit de « Nedega » dans la tradition orale dominante moaga (Vadier, 1909), de « Na Gbewa » chez les Dagomba et de « Na Bawa » chez les Mamprusi, soit le même personnage.

Nedega, père de Yennega, serait donc le dernier ancêtre commun des Mamprusi, des Dagomba et des Nanumba. Ses enfants et ses descendants seraient les fondateurs des royaumes mamprusi, dagomba et nanumba, puis, du premier commandement moaga dans le Burkina Faso actuel.



Chef du village de Gambaga, Ghana, (à gauche).

Chef du Royaume de Nanumba, Bimbilla, Ghana, (à centre).

Roi de Mamprusi, Nayiri Naa Bohagu Mahami Abdulai Sheriga, (à droite).

Photographies d'Alfred Weidinger, 2012.

2.4 La princesse et le chasseur

De son union avec un chasseur étranger, tantôt décrit comme bisa (Carrière-Moulins, 1909 ; Prost 1953) ou mandé (Tauxier, 1917), Yennega a un fils : Ouédraogo (Wedraogo, nom formé à partir des racines moore wed «cheval» et raogo «mâle»). Cet enfant, à l'origine d'une nouvelle lignée de chefs, symbolise l'union de deux êtres d'origines culturelles différentes et le brassage des populations.

Selon la tradition orale moaga dominante, après s'être formé auprès de son grand-père, Ouédraogo repartit de Gambaga à l'âge adulte, doté par son aïeul de chevaux, de bœufs et de moutons. Le groupe d'hommes qui l'accompagnait était probablement constitué d'individus issus de populations différentes : Dagomba, Mamprusi, conquérants étrangers et populations locales.

Comme l'illustre l'union de la princesse (incarnation du migrant) et du chasseur (incarnation de l'autochtone), les Moose seraient donc issus d'un brassage de peuples de migrants et de peuples sédentaires.



3. Guerrière, femme libre et emblème culturel

Introduction

Souvent représentée à cheval, dirigeant d'une main ferme sa monture, Yennega est un emblème culturel au Burkina Faso, en Afrique de l'Ouest et au-delà. Elle incarne la combativité, la force de caractère et l'indépendance d'esprit. A ce titre, elle offre une image forte et positive aux femmes qui leur lutte pour faire entendre leurs aspirations.

3.1 La geste d'une femme libre

D'après certaines traditions orales, la geste de Yennega est le récit fondateur de l'histoire des Moose.

Yennega s'enfuit de Gambaga, furieuse contre son père qui refuse de lui trouver un mari. Elle s'unit à un étranger, ce qui témoigne d'une grande indépendance d'esprit et d'une volonté farouche de poursuivre ses aspirations propres. De cet acte libre et positif naîtra un fils, Ouédraogo, premier d'une nouvelle lignée de chefs.

La geste de Yennega changera le cours de l'histoire en apportant une coupure radicale avec l'ancien modèle de chefferie. Son action d'éclat aboutira à l'émergence du premier chef moaga, personnage de premier plan dans l'histoire des Moose.





Affiche de l'édition 2011 du FESPACO.



Sculpture sur arbre de Yennega, Ouagadougou, Burkina Faso.
Photographie de Brenda Gael McSweeney, 2009.

3.2 Un emblème culturel, une source d'inspiration

Aujourd'hui, l'histoire de Yennega continue d'être transmise à travers la tradition orale (récits fondateurs, chroniques dynastiques, etc.), mais aussi à travers des livres pour enfants, des pièces de théâtre (par ex. Naba Ouédraogo de Kolin Noaga, 1979) et des films.

Yennega inspire également des ONG internationales, qui portent son nom, des associations sportives (Association sportive Faso-Yennenga, Ouagadougou) et les plus hautes institutions culturelles. A titre d'exemple, le trophée du FESPACO (Festival Panafricain du Cinéma de Ouagadougou), intitulé l'Étalon d'or de Yennega, représente une guerrière, lance à la main, juchée sur son cheval. En choisissant ce personnage comme trophée, le festival l'érige comme emblème culturel de l'identité panafricaine.

3.3 Yennega, la cavalière et chef de guerre

La tradition orale présente Yennega comme une cavalière hors pair et une chef intrépide. Elle prouve que les femmes ont pu exercer des fonctions militaires de haut niveau dans certaines sociétés africaines.

Dans ces chefferies de conquérants, dont la cavalerie était le fer de lance, Yennega est en effet dépeinte dans la tradition comme l'un des piliers de l'armée de son père. Elle dirigeait les hommes et menait ses troupes à la victoire.

4. Le Moogo : naissance d'un espace étatique

Introduction

Selon la tradition moaga dominante, Ouédraogo, fils de Yennega, est parti de la région de Gambaga pour aller vers le nord. Il a établi la capitale de son royaume à Tenkodogo, une ville située à environ 200 km au sud-est de Ouagadougou et qui a constitué le point de départ de l'expansion du système sociopolitique moaga. Celui-ci s'est déployé lentement à travers le plateau central du Burkina-Faso.

A partir d'une seule chefferie et d'une seule dynastie, différentes entités politiques moose se sont développées pour former progressivement un espace étatique dominé par l'aristocratie des Moose: le Moogo.

4.1 Expansion du Moogo

L'expansion du Moogo s'est faite par la multiplication d'entités politiques basées sur le même système hiérarchique. Parmi ces entités politiques, de grands royaumes ont vu le jour tels que les royaumes du Yatenga et de Ouagadougou. Après de nombreuses guerres internes, le développement du Moogo (pays des Moose) s'est stabilisé au 19e siècle autour d'un système regroupant une vingtaine de formations politiques d'importances très variables (Izard, 2003).

La stabilisation du Moogo a répondu à deux impératifs : il s'agissait, d'une part, de retrouver une forme d'unité après plusieurs siècles d'expansion et, d'autre part, de faire face à des dangers extérieurs tels que les invasions du puissant empire du Songay et la conquête française.



4.2 Moogo, Naba et Mogho Naba

Le Moogo correspond à un espace étatique dirigé par l'ordre aristocratique des Moose, qui comprenait à la fin du 19e siècle de multiples formations politiques de différentes tailles.

Au sein de cette organisation sociopolitique, le « Naba », qui signifie « chef », est le détenteur du « naam », le « pouvoir ». Il transmet ce pouvoir à son fils aîné, ce qui cause souvent des conflits de succession.

Au sommet de l'ensemble des formations politiques du Moogo se trouve le chef du royaume de Ouagadougou, le « Mogho Naba », « chef du Moogo ». Il est entouré de nombreux dignitaires.

Aujourd'hui encore, le Mogho Naba jouit d'un prestige considérable dans la société burkinabé. Il représente un symbole de pouvoir traditionnel au sein de la République.



Naaba Sagha, Intérim du Mogho Naaba Sagha, Ouagadougou.
Photographie de Brenda Gael McSweeney, 2009.

5 Bibliographie

Bila, K. 2002. La princesse Yennega et autres histoires. Paris, EDICEF/Hachette Livres.

Delafosse, M. 1912. Haut-Sénégal-Niger. Paris, Larose.

Frobenius L. 1986. Histoire et contes des Mossi. Wiesbaden, Franz Steiner.

Izard, M. 2003. Moogo: L'émergence d'un espace étatique ouest-africain au XVIe siècle, Karthala.

Junzo, K. 2002. Génése et dynamique de la royauté Les Mosi méridionaux (Burkina Faso). Paris, L'Harmattan.

Kawada J. 1985, Textes historiques oraux des Mossis méridionaux (Burkina Faso). Tokyo, Insitut de recherche sur les langues et les cultures d'Asie et d'Afrique.

Ki Zerbo, J. 1972. Histoire de l'Afrique noire, Hatier.

Lambert (Capitaine) 1907. Le pays mossi et sa population. Etude historique, économique et géographique, suivie d'un essai d'ethnographie comparée. Ouagadougou, Cercle de Ouagadougou.

Prost, A. 1953, Note sur l'origine des Mossi. Bulletin de l'Institut français de l'Afrique Noire, numéro 15. Dakar, Institut Français d'Afrique Noire.

Skinner, E. 1964. The Mooses of the Upper Volta. Standford University Press.

Tamakloe E.F. 1931, A brief history of the Dagbamba people. Accra, Government Printer.

Tauxier L., 1917. Le Noir du Yatenga. Mossis – Nioniossés – Samos Yarsés – Silmi-Mossis – Peuls. Paris, Emile Larose (Etudes soudanaises).

Tiendrebeogo, Y. 1964. Histoire et coutumes royales des Mooses de Ouagadougou. Ouagadougou, Chez le Larhallé Naba.

UNESCO. 1984. Histoire générale de l'Afrique, Volume IV. UNESCO/Heinemann California.



*Pour davantage de ressources, visitez et diffusez le site Internet
www.unesco.org/womeninafrica*



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

Yennega, Princesse de Gambaga

Figure emblématique du Burkina Faso, Yennega est la mère d'Ouédraogo, premier chef moaga et fondateur des dynasties des chefs moose. Elle aurait vécu à une période située entre le 14^e et le 15^e siècle. Yennega était la fille du Roi de Gambaga, établi au nord de l'actuelle République du Ghana.

Femmes dans l'histoire de l'Afrique

A travers un ensemble de ressources artistiques et pédagogiques portant sur une sélection de figures féminines de l'histoire de l'Afrique et de sa diaspora, l'UNESCO souhaite rendre hommage aux femmes africaines et honorer leur mémoire. Ce projet vise à témoigner que, de tout temps, ces dernières se sont illustrées dans l'histoire de leur continent, dans des domaines aussi divers que la politique (Gisèle Rabesahala), la diplomatie et la résistance à la colonisation (Nzinga Mbandi), la défense des droits de la femme (Funmilayo Ransome-Kuti), et la protection de l'environnement (Wangari Maathai).

La sélection de figures historiques proposée dans le cadre de ce projet ne représente qu'une infime partie de la contribution des femmes africaines ou d'ascendance africaine, qu'elles soient connues ou anonymes, à l'histoire de leur pays, de l'Afrique et de l'humanité tout entière.

Pour davantage de ressources, visiter le site Internet www.unesco.org/womenin africa

Le projet UNESCO *Femmes dans l'histoire de l'Afrique* a été financé par la République de Bulgarie.



République de Bulgarie